



marronnier est sculpté en fort relief, associé à la devise

d'Émile Gallé « Ma racine est au fond des bois » inscrite sur le bandeau, dans la partie supérieure. Pour des raisons de conservation, la porte a été orientée côté nord et intégrée dans une structure architecturale.

Le monument funéraire, érigé en 1901 au cimetière de Préville de Nancy, est l'œuvre de l'architecte Girard et du sculpteur parisien Pierre Roche (1855-1922). C'est en souvenir de sa jeune femme que Jules Nathan dit Jules Raïs, critique d'art originaire de Nancy, fit construire cette sépulture, ornée de vitraux à décor floral d'Henri Carot

et surmontée d'un lys en grès émaillé d'Alexandre Bigot (1862-1927). Cette œuvre constitue un des premiers exemples d'architecture funéraire art nouveau à Nancy et fut placée dans le jardin du musée en 1969.

Afin d'agrémenter son jardin, Jean-Baptiste Eugène Corbin fit construire aux environs de 1904, un pavillon circulaire abritant *un aquarium*. Réalisé dans l'esprit des fabriques des parcs du 18^{ème} siècle,

il s'agit d'une des constructions les plus originales de l'époque. Lieu de détente et de contemplation dédié au monde aquatique, ce monument est attribué à l'architecte Weissenburger. Le sous-sol et le rez-de-chaussée, avec les aquariums, sont consacrés à la faune marine alors qu'au premier étage, une terrasse panoramique domine le parc. La porte et les impostes des fenêtres sont ornées de vitraux de Jacques Gruber. Ces verrières proposent des scènes aquatiques et subaquatiques où des plantes, nénuphars, sagittaires d'eau, algues sont associées à des poissons, mouettes et grenouilles. Le sous-sol présente un décor de grotte en rocaille, son bassin communique avec une pièce d'eau artificielle aménagée dans le parc.

Le jardin du musée de l'École de Nancy a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1998.

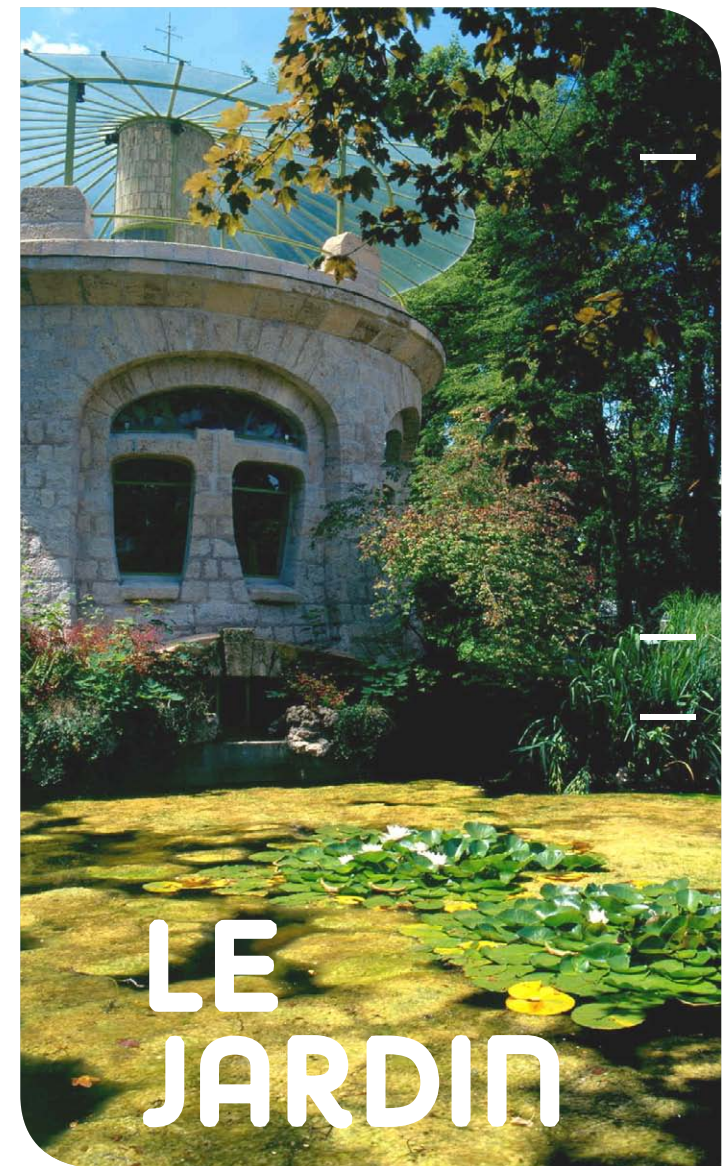
Il fait partie du réseau régional « Lorraine des Jardins ».

www.lorrainedesjardins.com

Entrée libre aux horaires d'ouverture du musée : du mercredi au dimanche de 10h à 18h. Fermé le 1^{er} janv., 1^{er} mai, 14 juil., 1^{er} nov. et 25 déc.



Musée de l'École de Nancy
36-38, rue du sergent Blandan
54000 Nancy
Tél : 03 83 40 14 86
www.ecole-de-nancy.com



LE JARDIN

DU MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY



ville de
Nancy



À la fin du 19^{ème} siècle, **Jean-Baptiste Eugène Corbin** (1867-1952), fils du fondateur des Magasins Réunis, mécène et amateur d'art, loue une maison située au niveau de l'actuel n° 36 de la rue du sergent Blandan, dans un quartier champêtre, en plein développement. L'acquisition, en 1903, d'une parcelle appartenant à Félix Crousse (1840-1925), horticulteur renommé, confirme l'intérêt de Monsieur Corbin pour ce quartier. Cette commande précède l'édification en 1911-12, par l'architecte **Lucien Weissenburger**, d'une demeure marquée par des lignes architecturales Art nouveau mesurées (n° 38, rue du sergent Blandan). C'est en 1919 que Jean-Baptiste Eugène Corbin devient propriétaire de la maison qu'il louait. Il agrandira une nouvelle fois sa résidence vers 1923 avec la construc-

tion d'une aile latérale dessinée également par Weissenburger. La propriété prend sa forme définitive en 1932 avec l'achat d'un terrain rue Émile Bertin qui comprend un jardin avec une rivière et un vaste potager ornemental.

À cette époque, le domaine de Jean-Baptiste Eugène Corbin présente une habitation en forme de L et un jardin au plan assez régulier. Constitué de grandes pelouses et de bosquets, ce jardin comporte de nombreux édifices et équipements, tels qu'une galerie d'art, un musée, une serre, une ferme, un court de tennis...

En 1951-52, la Ville de Nancy fait l'acquisition de cette propriété d'environ 3,5 hectares. Celle-ci est alors morcelée. La maison de



maître, accompagnée d'une partie subsistante du jardin, reste propriété de la Ville de Nancy qui la destine à accueillir le musée de l'École de Nancy dont la collection est constituée d'œuvres données pour une grande partie en 1935 par Eugène Corbin.

En 1998, la réhabilitation du jardin est confiée au paysagiste Philippe Raguin. Elle permet alors de recomposer la partie basse, fortement déstructurée lors du découpage parcellaire en créant autour du monument funéraire de madame Nathan, une clairière végétale à caractère très libre restituant l'atmosphère des jardins du début du siècle par le choix de ses essences, graminées (carex, fétuques, luzules), arbustes à fleurs (lilas, hortensias, seringat, pivoines, ...) et vivaces (digitales, campanules, pavots).

Le dessin de la partie haute est peu modifié et se développe harmonieusement autour du parterre central, diverses ambiances végétales mêlant roses, clématites et pivoines ; magnolias et graminées ; hortensias, seringat et anémones du Japon... Certains arbres, plantés par Jean-Baptiste Eugène Corbin, sont encore présents et témoignent du goût de l'époque pour les essences récemment importées d'Amérique et d'Asie. Plante de la famille des ombellifères, souvent associée à l'École de Nancy, les célèbres berces du Caucase dominant de toute



leur hauteur durant les mois de juin et juillet, les bassins extérieurs de l'aquarium. À cette période, elles peuvent atteindre jusqu'à deux mètres de haut. Leurs tiges, leurs fleurs et feuilles ont souvent inspiré formes et décors des pièces de verre et de mobilier des artistes nancéiens.

Le jardin propose de nombreuses variétés végétales issues des hybridations des horticulteurs Félix Crousse (1840-1925) et Victor Lemoine (1823-1911). Ainsi les pivoines Albert et Félix Crousse ont été plantées le long des arceaux de rosiers. De nombreuses variétés Lemoine, telles l'anémone « Beauté parfaite », le lilas « Madame Lemoine », le deutzia « Perle rose - Mont rose », les hortensias hydrangea « Bouquet rose », « White wave », « Mousseline », ont été disposées dans le jardin.

Grâce à ces grands noms, l'horticulture nancéienne jouit à la fin du 19^{ème} siècle d'une renommée internationale.

Trois monuments se trouvant dans le parc ont également fait l'objet d'une restauration en 1999, parallèlement à la réhabilitation du jardin.

La Porte en chêne fut exécutée en 1897 par l'ébéniste Eugène Vallin (1856-1922), à la demande d'Émile Gallé pour ses ateliers situés avenue de la Garenne à Nancy. Cette porte fut installée en 1964, dans le jardin du musée de l'École de Nancy. Œuvre significative de l'École de Nancy, elle réunit quatre des principales influences de ce mouvement artistique, l'art médiéval, le japonisme, le naturalisme et le rationalisme. Un décor stylisé de branche et de feuilles de